



L'Espace Politique

Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique

30 | 2016

Géographie politique des temps urbains + Varia

Au parc par temps de fête : Fêtes étatiques et performances publiques à Pékin aujourd'hui

State festivals and public performances in contemporary Beijing

Lisa Richaud



Éditeur

Université de Reims Champagne-Ardenne

Édition électronique

URL : [http://](http://espacepolitique.revues.org/3949)

espacepolitique.revues.org/3949

ISSN : 1958-5500

Référence électronique

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2016.

Au parc par temps de fête : Fêtes étatiques et performances publiques à Pékin aujourd'hui

State festivals and public performances in contemporary Beijing

Lisa Richaud

NOTE DE L'AUTEUR

Cet article est une version remaniée d'un chapitre de ma thèse de doctorat intitulée *Au parc. Performances publiques et théâtralités quotidiennes à Pékin aujourd'hui*. Je tiens à adresser mes plus chaleureux remerciements à Françoise Lauwaert, Gina Aït Mehdi et Léa Lemaire, ainsi qu'aux deux évaluateurs anonymes pour leurs relectures et leurs commentaires avisés. Les cartes qui accompagnent le texte n'auraient pu être réalisées sans l'aide et la patience exemplaire de David Eubelen. Je souhaiterais enfin remercier Catherine Fournet-Guérin pour l'attention qu'elle a portée à ce travail.

Introduction

- 1 Comme de nombreux parcs publics de la République populaire de Chine (RPC), la Colline de charbon (Jingshan) à Pékin est chaque jour le lieu de rassemblements d'individus, pour la plupart retraités, qui selon leurs propres termes, viennent « s'amuser » et « faire de l'exercice »¹. Établissant des formes variables de collaboration au fil de leurs rencontres, ces hommes et ces femmes s'adonnent à diverses activités collectives, aux répertoires multiples et complexes. Certains sont ancrés dans les arts de la période maoïste, dont le contenu était intrinsèquement lié à la promotion de l'idéologie socialiste, mais d'autres incluent des styles artistiques (ré)introduits après la Réforme (1978), parfois bannis durant la Révolution culturelle. Parmi ces activités, chorales de chant révolutionnaire,

*taijiquan*², pratiques collectives d'instruments de musique, performance³ d'opéra traditionnel et révolutionnaire, récitations, danses des ethnies minoritaires, valse, *jitterbug*⁴ ou encore « danses de place » (*guangchang wu*) sont les plus fréquentes. Apparus dès les années 1980, ces usages non planifiés des parcs sont le fait d'individus aux trajectoires sociales hétérogènes⁵ mais qui ont en commun d'avoir vécu la Révolution culturelle (1966-1976) puis la fin de l'ère maoïste et l'entrée dans la période de la Réforme (post-1978).

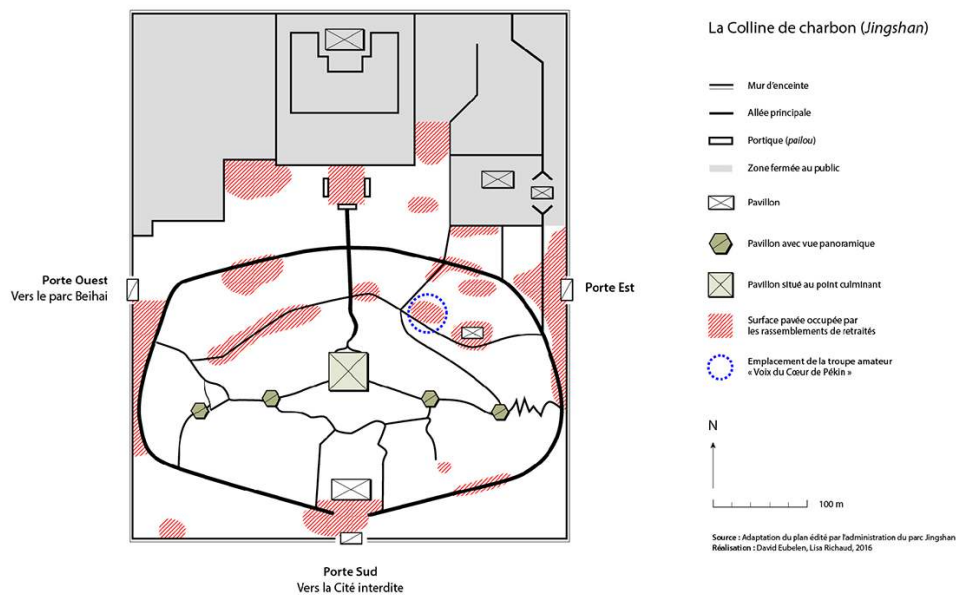
- 2 Au fil des années, les rencontres se succèdent aux rythmes établis par les différents groupes d'activité qui se retrouvent aux mêmes emplacements, pour quelques heures dans la journée, de façon quotidienne pour certains, ou (pluri)hebdomadaires pour d'autres. Mais dans ces cycles s'insèrent d'autres rythmes, qui dépassent le seul contexte du parc : occasions supplémentaires d'être en public, les fêtes calendaires instaurées sous le socialisme sont un élément important de la chronogéographie⁶ de ces rassemblements.
- 3 Le 30 avril 2013, à la veille de la fête du travail, installée dans un recoin ombragé en contre-bas d'une allée qui enserme la colline, la troupe d'amateurs de la « Voix du Cœur de Pékin » propose aux visiteurs de Jingshan toutes sortes de numéros. Chants et opéra révolutionnaires avec performances costumées, prestidigitation... : ses membres s'affairent sans relâche de neuf heures du matin environ jusqu'à midi passé, heure à laquelle ils quittent habituellement les lieux. « Ces vacances apportent à tous de la joie »⁷, lance l'animatrice, qui répète que les jours habituels d'activité sont le dimanche et le jeudi, mais qu'en raison de la période de fête, la troupe est exceptionnellement présente ce mardi. Jingshan est un choix judicieux. Ancien domaine impérial situé immédiatement au nord de la Cité interdite, ce lieu occupe une place singulière dans la géographie symbolique de la ville. Passage obligé pour les touristes venus des quatre coins du pays, le parc garantit par son prestige un flux important de spectateurs.

Fig. 1 - Troupe amateur et son public à la veille du Premier mai



Crédit : Lisa Richaud, 2013

Fig. 2 - Plan du parc Jingshan



Source : Adaptation du plan édité par l'administration du parc Jingshan - Réalisation : David Eubelen, Lisa Richaud, 2016

- Mises en perspective avec l'histoire récente du pays marquée par la fin du maoïsme et de sa culture de la mise en scène (Wu, 2005, p. 85), ces performances offrent un angle original pour interroger la relation entre espaces-temps urbains et phénomènes

politiques. Dans les régimes socialistes, les politiques du temps et de l'espace ont largement servi aux détenteurs du pouvoir à instaurer un nouvel ordre socio-politique (Krakovsky, 2004, 2014 ; Verdery, 1992), que l'on songe à l'ingénierie d'espaces-temps du quotidien, ou à l'orchestration de grandes cérémonies d'État qui visaient à mettre en scène une image du Peuple dans des lieux hautement symboliques. Proclamée en 1949 par Mao Zedong, la RPC est sans doute allée le plus loin dans cette voie (Lefebvre, 1973, p. 483). Mais si les aménagements spatiaux effectués par le Parti communiste ont été amplement étudiés (Bray, 2005 ; Lu, 2006 ; Wu, 2005), les temporalités constitutives de l'expérience sociale n'ont fait l'objet que de rares travaux (Liu, 2002 ; Wang, 1995). Pourtant, les mobilisations de masse dépendirent en grande partie de la capacité du régime à synchroniser les pratiques sociales à différentes échelles, tant à travers les rythmes du quotidien, tels que les sessions d'étude de la pensée de Mao, mais aussi lors d'événements plus solennels, telles les fêtes étatiques. C'est à ces dernières que s'intéresse cet article, en examinant les transformations de leurs modes de spatialisation dans la capitale chinoise, et l'expérience de ces temporalités par les citoyens.

- 5 Deux mois seulement après l'accession au pouvoir du Parti communiste en octobre 1949, l'un des actes symboliques inauguraux des nouveaux dirigeants consista à promulguer un nouveau calendrier des fêtes (Hung, 2007). Comme d'autres régimes politiques nés d'une révolution, ces remaniements permirent aux détenteurs du pouvoir de matérialiser la rupture avec l'ordre ancien, en supprimant les fêtes traditionnelles tout en instituant de nouvelles temporalités officielles⁸. Commémorant la proclamation de la RPC par Mao du haut de la place Tian'anmen, la date du 1^{er} octobre fut instaurée comme fête nationale, et le Premier mai, fête internationale du travail, fut également choisi comme congé public⁹. En ces jours les plus importants du nouveau calendrier, les villes devenaient le théâtre de festivités de masse. Bien que célébrées à l'échelle nationale, c'est dans la capitale que les fêtes d'octobre et de mai furent les plus retentissantes (Hung, 2007). Décorations, spectacles et autres activités culturelles inscrivaient visuellement cette « étatisation du temps » (Verdery, 1992) dans les espaces urbains, principalement lors des parades et des soirées de réjouissance sur la place Tian'anmen, mais aussi dans les parcs de Pékin, où des performances publiques étaient données. Toutefois, depuis le tournant de la Réforme (1978), les modes de célébrations de ces fêtes ont connu des transformations de grande ampleur. Si les dates du Premier mai et du Premier octobre demeurent d'importantes périodes de congés, elles n'exigent plus la participation active de la population et ont cessé de donner lieu à des festivités dans les espaces ouverts de la ville.
- 6 « L'interpénétration de l'événement socio-culturel et des lieux spécifiques qui lui donnent espace et vie confère à la fête sa véritable consistance », écrivait Guy Di Méo (2001, p. 625). Faut-il en conclure, à l'aune des transformations évoquées ci-dessus, que « [p]rivée de son espace, la fête se réduit à une annonce, à un récit, à une abstraction » ? Comment la fête se manifeste-t-elle dans les sites historiques des célébrations lorsque le pouvoir politique cesse de coordonner les expériences des citoyens de ces événements ? C'est en vue de répondre à ces questions qu'une attention toute particulière a été accordée aux performances des retraités dans les parcs de Pékin les jours de fête. Ces pratiques ont été particulièrement négligées par les chercheurs, plus enclins à analyser les significations et les fonctions des parades qui se tiennent encore à l'occasion des anniversaires importants du régime (Broudehoux, 2004, p. 161-163 ; Hwang et Schneider, 2011 ; Lee, 2011). Les espaces-temps où l'État est moins manifeste en ces « 'dates critiques' » (Zerubavel, 1981, p. 86) sont pourtant importants, car ils permettent

d'appréhender les transformations *sensibles*, et non seulement idéologiques ou discursives, des temporalités politiques depuis la fin du maoïsme¹⁰.

- 7 Quatre parties structurent ce texte. Après avoir présenté mon cadre théorique, j'évoquerai l'histoire des célébrations depuis 1949 à travers leur géographie dans la capitale. Je décrirai ensuite les formes minimales que prend aujourd'hui l'atmosphère festive dans les sites où ces dates étaient autrefois célébrées. Les performances des retraités feront l'objet d'une dernière partie. Je montrerai que celles-ci continuent de donner corps à un espace-temps festif, évoquant sans être similaires les célébrations qui avaient lieu dans les parcs au cours de la période maoïste, et qui depuis la fin de la Révolution culturelle ont perdu de leur ampleur. Ces pratiques se comprennent également comme une réappropriation des temporalités symboliques du pouvoir. Routinières et légitimes les autres jours de l'année, ces performances sont néanmoins contestées durant les congés d'octobre et de mai.

L'espace-temps festif : vers une approche centrée sur l'expérience sensible des acteurs

- 8 Objet privilégié pour une « géographie des rythmes » (Edensor, 2010), fêtes et festivités urbaines ont fait l'objet d'une abondante littérature ces dernières années. Le rôle de ces temporalités dans la construction des lieux urbains a notamment été mis en évidence, qu'il s'agisse pour les chercheurs de s'intéresser aux politiques de l'événement et à diverses initiatives soutenues par les pouvoirs publics dans les villes européennes¹¹, de considérer les usages des espaces urbains lors de la célébration des « temporalités étatiques » par divers régimes politiques¹², ou de se pencher sur les pratiques populaires spontanées par temps de fête dans les lieux publics¹³. Cette dernière perspective rappelle que si « la fête confère à ses composantes topologiques et topographiques une qualité particulière et nouvelle » (Di Méo, 2001, p. 634), il est important d'appréhender un tel processus en prêtant davantage attention à l'engagement physique des acteurs.
- 9 Dans cet article, j'entends contribuer à cette littérature, en examinant les pratiques socio-spatiales associées à certaines temporalités étatiques¹⁴ établies par le régime communiste chinois, et à leurs évolutions. De nombreux historiens, anthropologues ou géographes se sont intéressés aux manières dont les fêtes politiques favorisent l'identification à un territoire national (Ihl, 1993), et servent plus généralement de vecteur à la construction de liens sociaux. La production de lien social à travers l'émotion partagée a été particulièrement soulignée par les spécialistes des fêtes en régimes communistes, où les organisateurs cherchent à « attis[er] » les émotions des populations (Krakovsky, 2014, p. 237), à « rendre les populations joyeuses » (2014, p. 238). Dans cet article, la problématique centrée sur la construction émotionnelle d'un sentiment d'appartenance et d'identités sera toutefois délaissée, pour aller davantage vers celles de la production, par les acteurs, d'un environnement sensible distinct, et de la réappropriation des espaces-temps festifs à des usages imprévus (Castro, 2011).
- 10 En adoptant une perspective anthropologique et en cherchant à saisir la nature dynamique des espaces-temps par une échelle d'observation situationnelle centrée sur l'expérience des acteurs, ce texte fait écho aux invitations de certains chercheurs à nourrir la réflexion sur l'engagement corporel et sensoriel du sujet dans l'espace (Croizat et Fournier, 2005, p. 323). A ce titre, l'approche proposée par Albert Piette (1988), quoique

déjà ancienne, se révèle particulièrement utile. Ce dernier conçoit l'espace-temps interstitiel de la fête comme un *cadre* (1988, p. 326), soit, selon Erving Goffman (1974, p. 10), des « principes d'organisation qui gouvernent les événements – du moins ceux pourvus d'un caractère social », perceptibles pour les participants et les spectateurs, qui y ajustent, à des degrés variables, leur « implication subjective ».

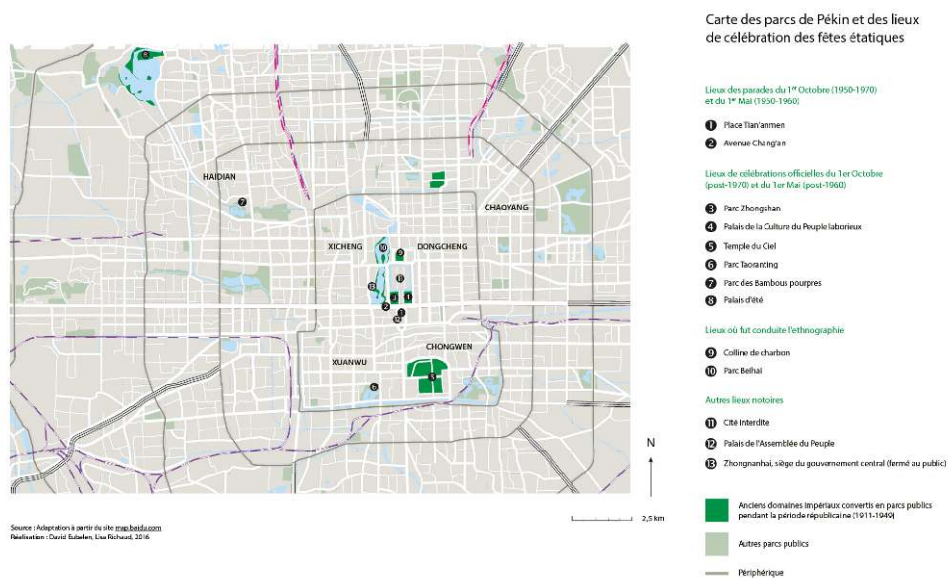
- 11 Comme je le montrerai, en Chine maoïste, le cadre festif revêtait une dimension contraignante, notamment parce que les mesures prises par les représentants du pouvoir visant à marquer le temps « propos[ent] un usage ou un déploiement particulier des corps qui les soustrait à d'autres usages possibles » (Verdery 1992, p. 40). Quelle qu'ait été l'attitude des participants à l'égard des événements et des valeurs idéologiques promues, les temporalités festives officielles peuvent aisément être vues comme une injonction à « rester ensemble dans le temps » (McNeill, 1997), et ce malgré la fatigue éprouvée, l'ennui ou le scepticisme. Les parades restent sans doute la meilleure illustration de cette politique du temps : minutieusement chorégraphiée (Hung, 2007, p. 418-420), la procession devait, en apparence, donner à voir une synchronie gestuelle, vocale, affective et émotionnelle.
- 12 Mais, au-delà des contraintes engendrées par les célébrations, et dans l'optique de considérer ensemble temporalités festives et lieux publics urbains, il est un autre aspect, plus productif, qu'il semble important de prendre en compte. Les participants ne s'appliquent pas seulement à tenir ensemble *dans* le temps et dans un même lieu, ils fabriquent également la qualité sensible de l'espace-temps festif. Intense ou relâchée, l'implication somatique des participants rassemblés par milliers contribuait à la « production sensorielle » (Chau, 2008) de ces événements¹⁵. Variables d'un individu à un autre, orchestrés par le pouvoir mais irréductibles à la contrainte, les efforts investis pour s'aligner les uns sur les autres, mais aussi les chants et les mouvements de danse, ou le port d'uniformes colorés répondaient à l'injonction de « célébrer chaleureusement » la longévité du régime. Comme l'écrit Adam Chau : « Le corps n'est ni simplement le fondement existentiel du soi et de l'expérience, il ne se contente pas non plus de réagir passivement aux stimuli extérieurs ; le plus souvent, le corps (ou ce que je préfère appeler le corps-personne) prend part à la production du monde autour de lui, en générant de la socialité sensorialisée » (2008, p. 500). L'anthropologue critique le point de vue théorique qui consiste à « placer les sources de stimuli sensoriels *en dehors* du corps (et de la limite corporelle) de l'agent humain, et la réception de ces stimuli sensoriels à *l'intérieur* de ce même corps » (p. 488). L'observation rapprochée de la socialité incite à outrepasser une conception passive de la condition sensible. L'existence-même du cadre festif reposait sur la capacité des participants à créer une atmosphère sensorielle distincte, à faire de ces temporalités des moments de « chaleur sociale ». Ce sont, nous le verrons, ces mêmes compétences qui se donnent encore à voir dans les pratiques des retraités qui occupent les parcs de Pékin, dans un contexte où la date perdure mais où les célébrations officielles ont cessé.

De la place aux parcs : géographie mouvante des célébrations de la période maoïste à aujourd'hui

- 13 Étroitement liés aux différentes campagnes politiques qui se sont succédé après 1949, les modes d'organisation des fêtes dans la capitale de la RPC ont pris appui sur un espace urbain à forte charge symbolique, façonné au fil des siècles par le pouvoir impérial,

républicain, puis communiste. Comme je le retrace brièvement ci-dessous, les célébrations furent au départ très marquées par la symbolique de la centralité, incarnée par la place Tian'anmen, avant de donner lieu à des événements plus dispersés dans les parcs de la ville. Ces évolutions dans les manières de célébrer les fêtes étatiques laissent ainsi voir des similitudes avec des schémas mis en évidence dans d'autres contextes : si « [l']espace et le public de la fête » étaient au départ « unifiés autour d'activités rituelles communes qui se succèdent sur l'axe du temps », l'organisation des festivités dans les parcs renvoie davantage aux configurations où « [l']espace et le public sont fragmentés par l'existence d'activités simultanées diversifiées ». Celles-ci se déroulent sur le mode de l'*animation* plutôt que sur celui du rituel (Crozat et Fournier, 2005, p. 316) – animation qui, en Chine maoïste, a toutefois revêtu un caractère éminemment politique.

Fig. 3 - Carte des parcs de Pékin et des lieux de célébration des fêtes étatiques



Source : Adaptation à partir du site map.baidu.com - Réalisation : David Eubelen, Lisa Richaud, 2016

14 Dans les années 1950, l'organisation des fêtes dans la capitale est coordonnée par des institutions spécifiques. Instauré en 1951 par le gouvernement municipal, le Comité municipal de préparation de la fête nationale est, avec son homologue dédié à la Fête internationale du travail, chargé de coordonner les activités organisées dans la capitale (Hung, 2007, p. 415). Si des bannières, affiches et slogans marquent les murs de la ville et les vitrines des magasins de ces rythmes annuels, les festivités se spatialisent principalement dans les sites historiques de la capitale, nouvellement façonnés par le pouvoir socialiste (Hung, 2007)¹⁶. Sur la place Tian'anmen, symbole du nouveau pouvoir aménagé aux portes de la Cité interdite, ancien lieu d'exercice du pouvoir impérial, les parades civiles et militaires¹⁷ incarnent le plus massivement ces temporalités extraordinaires. Inspirés du système cérémoniel soviétique¹⁸, ces rituels d'État mobilisent des centaines de milliers de jeunes pionniers, d'ouvriers et de paysans, de cadres, d'athlètes et de militaires qui, sous le regard de Mao et des hauts-dirigeants du Parti, font advenir l'image du Peuple en défilant sur la place. Dès les premières années du régime, les festivités sont planifiées toujours plus rigoureusement, « transformant le défilé en une méga-performance élaborée, représentant une formidable force populaire tout en annihilant le moindre signe d'existence individuelle » (Wu, 2005, p. 99). Les parades sont

suivies de soirées de réjouissance durant lesquelles danses collectives et danses de salon constituent les divertissements principaux des participants qui s'y adonnent dans une ambiance illuminée par des feux d'artifice.

- 15 Pendant le Grand Bond en avant (1958-1961), des recompositions spatio-temporelles altèrent la nature de ces festivités publiques, qui ne donnent plus lieu aux mêmes formes de mise en scène. A partir de 1960, les parades du Premier mai sont supprimées et remplacées par des activités officiellement organisées dans les parcs de la ville¹⁹, où les activités proposées – feux d'artifice, bals, concours d'échecs, spectacles musicaux – revêtent une dimension tant ludique qu'idéologique. Les motifs avancés sont d'accroître le nombre de participants aux célébrations du Premier mai en les dispersant davantage dans la ville (*Renmin ribao*, 1960). Après 1971, les parades de la fête nationale connaissent un sort similaire aux défilés de la fête du travail. Le parc Zhongshan et le Palais de la Culture du Peuple laborieux, adjacents à la place Tian'anmen, deviennent les lieux officiels de rassemblement durant les festivités du Premier octobre, ainsi que le Temple du Ciel et Taoranting dans la ville sud, ou encore le Palais d'été, au nord-ouest de la ville, ainsi que le parc des Bambous pourpres, nouvellement aménagé et situé dans l'arrondissement de Haidian (*Beijingshi yuanlinju* 1987, p. 228)²⁰.
- 16 Durant les dix années de la Révolution culturelle, la fonction politique des parcs, anciens domaines impériaux transformés en « parcs du Peuple », est constamment réaffirmée²¹. Certains divertissements sont jugés non conformes à l'idéologie révolutionnaire. Lors des fêtes, des troupes de propagande, composées d'amateurs, mais aussi des groupes professionnels sont sélectionnés pour offrir leurs performances au public, ainsi qu'aux hauts dirigeants du Parti qui se joignent aux masses en ces occasions²². Ces spectacles prennent place dans un environnement visuel chargés de messages de propagande. Sous le contrôle des comités révolutionnaires, les bureaux d'administration des parcs ont pour responsabilité de renouveler ou d'accroître l'affichage de citations du Président Mao et de posters à l'occasion des fêtes (*Beijingshi dang'anguan*, 1973).
- 17 Ces célébrations de masses qui annuellement attiraient plusieurs milliers de spectateurs (Hung, 2007, p. 415) déclinent dans les années qui suivirent la mort de Mao Zedong en septembre 1976. Dès 1978, année du lancement de la Réforme un changement important survint dans le mode de prise en charge institutionnel de l'organisation des fêtes : il revient aux différentes unités de travail de proposer des spectacles au public (*Renmin ribao*, 1978). Privée d'une planification au niveau municipal, la mise en scène et en espace des festivités s'en trouve progressivement modifiée.
- 18 Après le tournant de la décennie 1980, la tenue de parades sur la place lors de la fête nationale, ainsi que l'organisation d'activités dans les grands parcs de la ville, sont conditionnées par la symbolique des nombres : l'aboutissement des cycles de cinq et dix ans déterminent le déroulement de festivités de grande ampleur, comme l'illustrèrent les défilés de 1984 et de 1999. Lors de ces jubilés, la place Tian'anmen et les parcs historiques de la ville retrouvent leur importance. L'année du 35^e anniversaire de la RPC, la fête du travail est également célébrée au parc du Palais de la Culture du Peuple laborieux (*Renmin ribao*, 1984). Mais les divertissements prennent une autre forme : en 1994, lors de la fête nationale, les parcs servent essentiellement à la tenue d'expositions des « réussites » de la politique de Réforme obtenus dans diverses provinces (*Renmin ribao*, 1994).
- 19 Les dates moins retentissantes ne donnent plus lieu à de telles réjouissances publiques. Autrefois organisées en plein air, dans l'immensité de la place Tian'anmen ou dans les

parcs, après le tournant de la décennie 1980, les « soirées de réjouissance » des Premier mai et Premier octobre se replièrent principalement à l'intérieur du Palais de l'Assemblée du Peuple, à l'ouest de la place. Les hauts-cadres du Parti et quelques milliers de privilégiés y assistaient à des spectacles artistiques (*Renmin ribao*, 1990a). Enfin, contrastant avec les célébrations qui se déroulaient des journées entières dans les parcs de la ville, le temps de la fête lui-même subit une condensation. Les soirées de réjouissance au Palais de l'Assemblée du Peuple se tiennent souvent la veille du jour de fête. Depuis les années 1990, les deux minutes de levé du drapeau sur la place à l'aube de chaque Premier octobre sont évoquées comme l'un des principaux rituels publics (*Renmin ribao*, 1990b), qui, d'après le Quotidien du Peuple parviendrait à rassembler plus de deux cent mille personnes (*Renmin ribao*, 2003). L'importance accordée à la fête du travail s'est en outre fortement atténuée, en comparaison à ce qui s'est observé dans d'autres régimes postsocialistes (Krakovsky, 2004).

- 20 Aujourd'hui, pour une grande partie de la population, les dates du Premier mai et Premier octobre annoncent deux importantes périodes de vacances, durant lesquelles le temps peut être employé autrement qu'il ne l'était à l'époque des mobilisations de masse. Dans le contexte de cette « politique du temps privé » (Wang, 1995), tourisme et consommation sont devenus des activités communes (David, 2007). Le cadre festif n'exige plus l'implication physique et attentionnelle des individus, à l'inverse de la période maoïste, où les parades sur Tian'anmen ou les performances dans les parcs n'étaient que le parachèvement d'une pluralité de processus de synchronisation des temps de la vie sociale établis en amont : les moments de sélection des participants dans les écoles, usines et autres unités de travail, suivis de mois d'entraînement et de répétition des performances. Des mois avant la date de fête, l'emploi du temps quotidien se trouvait structuré par cette temporalité politique ; les corps entraînés et les attentes étaient orientés vers la tenue imminente de l'événement public. Pour ceux et celles qui ont grandi à Pékin durant la période maoïste, l'absence de célébrations de la fête nationale et du Premier mai ne passe pas inaperçue, comme l'illustre cet extrait de mes notes de terrain :

Samedi 17 mai 2014, Beihai, un matin. Chaque samedi et dimanche matin, les membres de la troupe Xiyangyang viennent au parc pour mettre en scène, devant un public d'habitues, de promeneurs et touristes, des imitations de défilés militaires, « danses indiennes » et autres performances de chansons de la période maoïste ou plus récentes. Une discussion s'engage entre un homme et une femme, tous deux fidèles spectateurs de la troupe d'amateurs. Le premier fait remarquer que les préparatifs des cérémonies pour les 35 ans du lancement de la Réforme sont en cours. Des défilés auront également lieu à Tian'anmen pour le Premier octobre. « Combien d'années qu'il n'y a pas eu de cérémonies ! ... A l'époque, pour le Premier mai et le Premier octobre, il y en avait chaque année, lorsque j'allais à l'école... » s'exclame la seconde. Je me joins à la conversation. Elle précise : « Pour le Premier mai c'était surtout la parade et voilà tout, pour le Premier octobre, c'était particulièrement solennel, pour le Premier octobre, pendant la journée on défilait, le soir on allait encore danser sur la place Tian'anmen ! Pour danser des danses collectives ! On dansait un moment puis on se reposait un peu, et puis des feux d'artifice étaient tirés, et puis les pétards, *aiyo*, qu'est-ce que c'était bien ! ». Elle raconte, non sans fierté, qu'en tant qu'élève d'un célèbre établissement situé à Caishikou, au centre de Pékin, elles s'entraînaient un ou deux mois durant en vue des manifestations, au grand gymnase situé derrière Tian'anmen. « Qu'est-ce que c'était dur, de toujours s'entraîner ! ». Mon interlocutrice souligne le vide auquel a laissé place la suppression des parades et des festivités, et explique que ses sorties par temps de fête doivent à présent se résumer à des venues au parc : « On vient

s'amuser au parc et c'est tout, ce n'est pas aussi solennel qu'à l'époque, ni aussi organisé ».

- 21 Tandis que ces paroles renvoient de manière évidente à la mémoire des célébrations, plus intéressant encore est d'observer la mémoire *incorporée* des individus appartenant à ces générations, telle qu'elle se manifeste lorsque ces derniers recréent un cadre festif par leurs modes de présence dans les anciens lieux de la fête. Avant cela, je décris les manifestations du cadre festif dans les lieux historiques des célébrations en l'absence d'ingénierie, par le régime, d'un temps différencié.

Une introuvable atmosphère festive

- 22 Jeudi 1^{er} mai 2014, Beihai, matin. A l'entrée sud du parc, deux caractères disposés de part et d'autre de la porte mettent la date à l'honneur : « Le premier jour du cinquième mois » (*wu yi*). Mais à l'intérieur, l'administration de Beihai ne semble pas s'être attelée à l'orchestration d'une quelconque atmosphère festive. Comme ailleurs dans la ville, aucune décoration ne matérialise la date. Le lieu est pratiquement semblable à n'importe quel jour de l'année. Seules les notes éparses d'un instrument à corde traditionnel jaillissent discrètement des hauts-parleurs intégrés aux lampadaires bordant l'allée qui traverse de part en part l'ancien domaine impérial. Cette impression de sérénité est néanmoins perturbée par un septuagénaire qui, assis sur un banc sous l'un des piliers, diffuse des extraits d'opéra révolutionnaire à l'aide d'une stéréo portative.
- 23 Contrastant avec la création d'un environnement urbain saturé des symboles visuels et auditifs caractéristiques de l'époque maoïste, l'organisation de l'expérience sensorielle des temporalités officielles traduit aujourd'hui les profondes transformations survenues ces dernières décennies. Les évolutions du « Socialisme à caractéristiques chinoises » ne se vivent pas seulement sur un mode cognitif, elles se ressentent. Intrinsèquement liées aux changements survenus ces dernières décennies, les modalisations du cadre des festivités étatiques, pour reprendre la terminologie goffmanienne²³, se perçoivent en particulier dans les installations temporaires qui, à Tian'anmen et dans les parcs, sont devenues l'une des principales manières de marquer les lieux publics de ces rythmes annuels. Buissons taillés en forme de dragon, parterres de fleurs, immenses décorations florales, fruits et légumes gigantesques donnent aujourd'hui aux fêtes leurs formes visuelles. Comme le remarque Wu Hung, depuis les années de la présidence de Jiang Zemin²⁴, cette « forme de représentation symbolique [...] est devenue un élément routinier de la place depuis le début des années 1990 », utilisée « pour célébrer la fondation du pays ou d'autres occasions importantes » (2005, p. 241).

Fig. 4 - Décorations florales temporaires dans une allée de Jingshan fréquentée par des touristes, le 2 octobre 2013.



Crédit : Lisa Richaud, 2013

- 24 Concluant son ouvrage sur Tian'anmen, l'historien de l'art s'attarde sur ces images assez anodines qui « donnent à voir une impression de bonne augure (*auspiciousness*), et non des agendas politiques spécifiques » (p. 241). Ces *soft monuments*, pour l'auteur, révèlent l'entreprise de dépolitisation de la place menée par le gouvernement (p. 244) :
- « au lieu de donner le pouvoir au peuple chinois pour mener des campagnes politiques ou militaires contre les ennemis domestiques et extérieurs, les images de la place expriment à présent le bonheur et l'unification des citoyens. Par conséquent, les slogans et les images appelant à la lutte des classes et à la révolution globale ont virtuellement disparu. A l'inverse, des parties de la place ont été transformées en pelouse en 1999 pour adoucir (*soften*) ses contours abrupts » (p. 243).
- 25 Ces modalisations du cadre festif, dont Wu évoque les manifestations spatiales, redéfinissent les exigences différentes en termes d'implication des citoyens. En dehors des années qui méritent de grands jubilé, la participation populaire n'est plus vraiment sollicitée. La fête ne requiert plus, de la part des citoyens, la production d'une atmosphère intensifiée. Les installations florales génèrent potentiellement de la part des visiteurs des conduites spectatorielles, mais l'époque de la manifestation sans faille de la volonté révolutionnaire dans les lieux de la fête est bel et bien révolue.
- 26 Sans orchestration étatique, la fête nationale ne génère plus d'effervescence comparable à celle d'antan. Le mardi 1^{er} octobre 2013, aux environs de vingt heures, plusieurs centaines de personnes – parents et enfants, groupes de jeunes et personnes âgées – flânent sur la place Tian'anmen. Lors du congé d'octobre, le centre de la capitale et cœur symbolique de la nation figure parmi les passages obligés pour les visiteurs venus de tout

le pays. En dehors des provinciaux, des couples de retraités effectuent leur promenade. Le rythme de leur marche est peut-être l'une des seules formes manifestes de détermination. Presque aucune agitation n'est perceptible sur la place ce soir-là, il y règne au contraire une certaine eurythmie. Des visiteurs qui vont de ci de là, sans but précis, d'autres, assis sur le sol, bavardent ou regardent dans le vague. Les éclats de voix des flâneurs, parmi lesquels dominent des accents non pékinois, semblent être les seules sources, timides, d'animation de l'environnement sonore. Les hauts-parleurs ne résonnent que pour signaler à un Monsieur Untel venu de Lanzhou (dans l'ouest du pays) ou d'ailleurs de se rendre immédiatement à un point donné, où il est attendu par ses compagnons.

- 27 Pratiquement aucune attraction ne semble avoir été conçue pour donner à ces rassemblements dispersés une raison de s'aligner sur un rythme commun. Au sud de la place se trouve un gigantesque pot de fleurs, l'une de ces installations temporaires évoquées plus haut. En face de celle-ci, deux écrans longs d'une dizaine de mètres ont été disposés à quelques mètres du Monument aux Héros du Peuple. Entre les deux, un portrait de Sun Yat-sen fait face à celui de Mao Zedong, de l'autre côté de la place. Le premier écran diffuse en continu des slogans écrits en caractères blancs sur fond rouge, souvent sans grand rapport avec la date historique célébrée. Certaines de ces phrases de la « langue du Parti »²⁵ exhortent la population à remédier à ce qui est devenu une préoccupation quotidienne : « Améliorons la qualité de l'air, ça commence par moi, ça commence par une goutte, ça commence maintenant ». Une référence à la date festive intervient toutefois, lorsque s'immisce parmi les slogans le message suivant : « Célébrons chaleureusement les 64 ans de la création de la RPC ». Le second écran diffuse quant à lui des photographies de paysages régionaux ou des scènes rurales. Une musique accompagne le défilement des images, mais le son en est si faible que le volume des conversations la recouvre parfois presque totalement. Dans cette ambiance festive pauvre de prises sensibles, les modes de présence relâchés, indécis, donnent parfois l'impression d'efforts de synchronisation sans chef d'orchestre, lorsque l'attention des visiteurs se porte sur les écrans, face auxquels certains, seuls ou en petits groupes, se sont assis.
- 28 Au nord de la place, les gerbes d'eau et les illuminations placées de l'autre côté de l'avenue Chang'an en rythment le passage. Par moment, pour qui prêterait une oreille attentive, de la musique se fait entendre. Le morceau diffusé est « Un beau jour » (*Hao rizi*), mais un effort est nécessaire pour l'identifier, tant le volume semble bas pour qui se trouverait de l'autre côté de l'avenue. Si les atmosphères ont habituellement pour propriété de se diffuser, ici, l'ambiance sonore de ce soir du Premier octobre semble rétive à la propagation et il est nécessaire d'aller jusqu'à elle sous peine de la laisser passer inaperçue. Parmi les présents sur la place, certains visages semblent être les porteurs les plus explicites et permanents de la temporalité nationale : dessiné sur une joue, un cœur représente le drapeau rouge aux cinq étoiles. Non sans une certaine ironie, les formes les plus condensées de coprésence ne se trouvent pas sur la place mais dans les passages souterrains qui permettent d'y accéder. Les entrées et sorties y sont régulées au rythme des détecteurs de métaux ; sorte de goulots d'étranglement où les visiteurs, amassés, attendent un geste des gardes de sécurité pour voir leurs sacs engloutis par la machine.

Fig. 5 - Tian'anmen le 1^{er} octobre 2013.

Crédit : Lisa Richaud, 2013

- 29 Plus diffus, le cadre festif continue d' « organise[r] du sens » – pour reprendre les termes de Goffman (1974, p. 345) –, sans exiger de la part des citoyens une forte implication dans la production de son atmosphère. Le caractère déstructuré des coprésences sur la place Tian'anmen tranche avec un imaginaire dans lequel « la fête est sentie comme l'expansion de la joie publique à travers un espace urbain plein comme un œuf ; une diffusion régulière, exempte de dispersion » (Ozouf, 1971, p. 890). Dans ce contexte, les performances des retraités dans les parcs contrastent avec ce quasi silence.

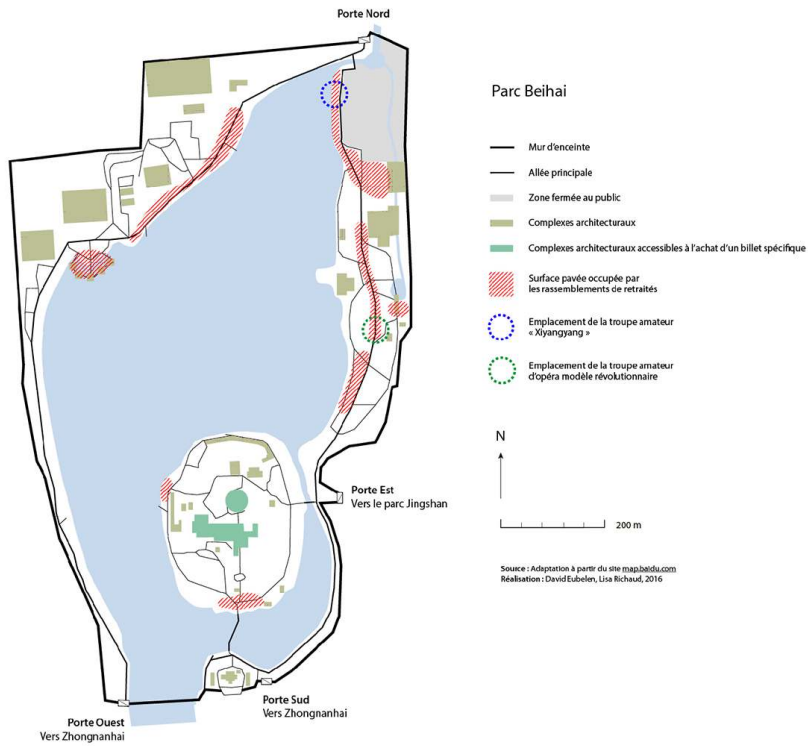
Animer les lieux de la fête : Temporalités réappropriées et contestées

Faire spectacle un Premier mai

- 30 Mercredi 1^{er} mai 2013, Beihai, 8h15 passées. Comme les samedis et dimanches matins, en bordure de l'allée nord-sud, Liu W., le « chef » d'une troupe d'amateurs d'opéra révolutionnaire installe le matériel avec l'aide d'autres participants. La performance n'a pas véritablement commencée, mais le haut-parleur diffuse déjà des extraits d'accompagnement instrumental. Certains sont occupés à déployer et accrocher la banderole rouge emblématique de la troupe, tandis que des femmes disposent des petits sièges dans l'allée. Madame Shang discute avec un homme et une femme. Cette dernière lui dit qu'elle chantait étant jeune, mais qu'elle n'ose plus à présent. Leur interlocutrice lui suggère de rester chanter avec eux. Des passants s'arrêtent, certains s'assoient sur l'un des sièges, que les femmes ont pris soin de décaler davantage dans l'allée, agrandissant

ainsi l'espace servant de scène. Lorsque le spectacle démarre, la première chanteuse souhaite à tous une joyeuse fête du travail.

Fig. 6 - Plan du parc Beihai



Source : Adaptation à partir du site map.baidu.com - Réalisation : David Eubelen, Lisa Richaud, 2016

Fig. 7 - Les chanteurs d'opéra révolutionnaire et leur public



Crédit : Lisa Richaud, 2013

Fig. 8 - Le public des chanteurs d'opéra révolutionnaire



Crédit : Lisa Richaud, 2013

- 31 A neuf heures passées de quelques minutes, Qu M., l'une des chanteuses les plus appréciées de la troupe, finit par arriver. Elle salue une femme parmi les spectateurs, et lui explique son retard : elle s'est foulée la jambe. « Je me disais bien, comment se fait-elle qu'elle soit en retard? », lui dit son interlocutrice. Elle s'avance vers l'espace qui sert de scène, prend le micro et explique son arrivée tardive aux spectateurs, sur un ton qui reste proche de celui d'une conversation ordinaire. Elle a failli ne pas venir, mais s'est ravisée, se sachant attendue par le public. Progressivement, son ton se fait plus formel, sa voix plus perçante : elle remercie les encouragements de tous, souhaite une bonne matinée à tous et se dit ravie de revoir tout le monde. « Aujourd'hui, c'est la fête du travail, ici même, je me joins à toute notre troupe d'opéra modèle pour souhaiter à tous une bonne fête, du bonheur et une bonne santé ! » Ses vœux suscitent de vifs applaudissements. « Merci tout le monde ». Elle reprend sur un ton de récitation : « L'opéra de Pékin, c'est notre patrimoine national, c'est le trésor de la nation chinoise, l'opéra modèle, c'est d'autant plus le souvenir rouge de cette génération, nous devons donc faire rayonner notre patrimoine national et chanter le souvenir rouge ! Bien, merci à tous. A présent, commençons. ». Elle remercie à nouveau le public de l'apprécier et annonce qu'elle s'apprête à chanter deux extraits. Lorsqu'elle achève « Un soleil rouge illumine nos poitrines », extrait de l'*Ode du fleuve Dragon (Longjiangsong)*, cris d'enthousiasmes et applaudissements saluent sa performance. [...]
- 32 A l'approche de midi et demi, l'heure à laquelle s'achève généralement le spectacle, un jeune homme rejoint les membres de la troupe. Grand, aux mains fines et aux ongles de plusieurs centimètres, casquette sur la tête, il semble se trouver au parc en visite touristique. Une conversation s'engage. Quelques instants plus tard, Qu M. le présente au public : « Chers amis, le nouvel ami que voilà aujourd'hui est un professeur de danse, de l'ethnie minoritaire Dai, venu du Yunnan, qui va vous faire apprécier une danse de l'ethnie minoritaire Dai, en cette fête du travail, partageons ensemble notre joie ! Applaudissez donc tous ! ». Le jeune homme entre en scène, et une musique dominée par un son d'orgue à bouche – qu'il a préalablement donnée à diffuser – accompagne sa performance. Tandis qu'il se contorsionne d'un air très appliqué, certains membres de la

troupe ont un sourire un peu amusé. Ses mouvements amples et lents contrastent avec la rectitude des gestes de la plupart des amateurs de *yangbanxi*. [...]

Fig. 9 Un jeune danseur s'invite sur la scène des amateurs d'opéra révolutionnaire.



Crédit : Lisa Richaud, 2013

- 33 Dans son étude du Premier mai en Tchécoslovaquie, Roman Krakovsky note que seuls « quelques dizaines de retraités » continuent de se rendre aux célébrations organisées par le Parti communiste une quinzaine d'années après la chute du régime (2004, p. 14). A l'inverse, à Pékin aujourd'hui, les activités des retraités n'ont guère la possibilité de s'insérer dans une structure formelle. J'ai montré plus haut comment ceux qui ont vécu la période maoïste perçoivent l'absence d'organisation de cérémonies. Certains groupes de retraités recréent alors le cadre festif, redonnant corps et espace à un temps vidé de ses qualités sensorielles. Elles apparaissent comme une proposition en l'absence de prise en charge institutionnelle d'événements publics. (Re)production sensorielle d'une ambiance festive, elles génèrent convergence et « proxémie » (Di Méo, 2001, p. 635) et créent un espace-temps différencié du quotidien. Des hurlements de leurs hauts-parleurs, de leurs voix, de leurs banderoles rouges et de leurs danses, de leurs applaudissements et de leurs cris enthousiastes, les retraités emplissent les lieux d'une atmosphère sans laquelle ces rythmes annuels ne prendraient aucune forme distincte. L'image de spectateurs amassés dans l'allée de Beihai ou le son des voix stridentes, médiatisés par les microphones et les hauts-parleurs apparaissent d'autant plus significatives à l'aune des formes dispersées et peu bruyantes de coprésence sur la place Tian'anmen un soir de fête décrites précédemment. Pour autant, si durant la période maoïste, la production de cette temporalité était liée aux modes de légitimation du pouvoir, pour ceux qui viennent au parc aujourd'hui, la reproduction d'espaces-temps festifs revêt-elle une dimension politique ? Peut-elle être vue comme la continuité de cette politique maoïste du temps ?
- 34 Les outils de la sociologie goffmanienne aident à répondre à ces questions. Ce qui se passe dans les parcs révèle une double *modalisation* du cadre de l'expérience (Goffman, 1974, p. 40-82), c'est-à-dire, un processus de transformation d'une pratique, sur le temps long ou court, à travers laquelle celle-ci fait l'objet d'une nouvelle interprétation (*ibid.*, p. 41). Premièrement, ces activités laissent voir, à plusieurs égards, une modalisation des modes de célébration des fêtes caractéristiques de la période maoïste. Pour les générations qui ont vécu ces années, il existe une évidente adéquation entre leurs présences sonores et visuelles dans ces lieux de la capitale et les dates auxquelles se tiennent leurs performances. Néanmoins, le cadre festif tel que le déploient les retraités dans le parc

n'implique pas un degré de contrainte comparable aux activités collectives d'antan, certes génératrices d'excitation mais physiquement éprouvantes. En outre, malgré les références à la période (le « souvenir rouge » évoqué dans les annonces de la chanteuse), faire spectacle un Premier mai est moins vécu comme une action commémorative empreinte de revendications idéologiques que comme la *réappropriation*, sur un mode plus ludique²⁶, de pratiques spatio-temporelles autrefois définies comme politiques. Ces pratiques s'inscrivent, plus largement, dans une « politique du temps privé » (Wang, 1995) qui, depuis la Réforme, permet aux individus de jouir de leur temps avec une relative liberté, en dehors des cadres institutionnels. Ces transformations contrastent avec la politique maoïste du temps qui imposait certains usages du quotidien à des fins idéologiques.

- 35 Directement lié à ce processus de privatisation du temps, les pratiques visibles les jours de fête dans les parcs s'inscrivent dans la continuité des routines quotidiennes des retraités qui viennent également faire spectacle dans ces lieux en temps ordinaire. Mais, c'est là le deuxième point, le cadre d'activité intègre toutefois explicitement une strate de sens liée à la temporalité festive, rendue manifeste par les vœux adressés au public. En ce sens, la performance décrite ci-dessus peut alors être vue sous l'angle d'une deuxième modalisation, que je qualifierai de temporelle. D'une part, être présent à Beihai ce mercredi Premier mai est une extension des activités usuelles, en continuité de l'histoire partagée des amateurs d'opéra dans ce lieu particulier. Le cadre festif simultanément épouse les formes théâtrales qui se déploient habituellement dans les parcs. Les membres de la troupe ne tentent pas d'aller faire spectacle ailleurs et se retrouvent à l'emplacement usuel des dimanches matins. Ils préviennent à l'avance leurs fidèles spectateurs de leur venue, instaurant ainsi un nouvel horizon d'attente dans la chaîne de rencontres. En outre, l'activité ce jour-là est modelée sur les performances réalisées en temps ordinaire. À écouter les répertoires proposés, le spectacle donné par les amateurs d'opéra le Premier mai ne diffère pas, par nature, de leurs performances habituelles. D'autre part, la temporalité festive introduit une différence dans la répétition des rencontres, elle refaçonne l'enjeu de l'expérience, devenue habituelle, d'être en public. Transformer durant ces périodes de congés les parcs en lieu de performance, c'est non seulement satisfaire les attentes de spectateurs nostalgiques des arts de la période précédente, mais surtout marquer le temps en faisant démonstration de ses talents, dans des lieux qui comptent parmi les plus fréquentés de la capitale. Si les « vieux visages »²⁷ présents chaque semaine suscitent de la sympathie, la fête ouvre la possibilité de s'exposer à des regards nouveaux et nombreux. Bien que la fréquentation touristique à Beihai en dehors des périodes de congés soit porteuse d'imprévu, la date festive rend explicite cette différence. Elle demeure une occasion immanquable de faire sensation.
- 36 Toutefois, comme je le montre ci-dessous, la possibilité même de faire spectacle en l'absence de célébrations officielles se retrouve progressivement au centre d'une micro-politique du temps qui vise à réguler les usages de ces lieux publics durant ces périodes spécifiques.

Conflits de cadre et présences contestées : Vers une micro-politique du temps

- 37 Le matin du 1^{er} mai 2014, comme l'année précédente, la troupe d'opéra révolutionnaire de Liu W., Qu M. et Monsieur Guan se trouve exceptionnellement à Beihai. Ce jour-là,

l'afflux de visiteurs occasionné par cette période de congés fait espérer un grand nombre de spectateurs potentiels. Vers 10h30, deux hommes et une jeune femme vêtus du costume sombre que portent habituellement les employés de l'administration du parc s'immiscent dans le périmètre qui sert de scène et demandent le responsable du groupe. Pendant que l'un ou l'une continue d'assurer le spectacle, le reste de la troupe se presse autour du « chef », le ton semble tantôt monter tantôt s'apaiser. Liu W. est prié de communiquer son numéro de téléphone. Après plusieurs minutes de discussions, les deux hommes s'en vont et attendent la jeune femme un peu plus loin dans l'allée. Celle-ci parle encore avec les membres de la troupe. Qu M. fait un geste exprimant son agacement derrière le dos de la jeune femme lorsque celle-ci s'éloigne. Le spectacle cesse, et les participants entrent en concertation. Rapidement, Qu M. annonce aux spectateurs que l'administration du parc ne leur permet pas de poursuivre leur activité en raison de l'afflux de « touristes venus de province ». Monsieur Guan paraît insatisfait de cette annonce et se saisit du micro pour rectifier en restant plus vague : ils n'ont pas le droit de chanter aujourd'hui pour « certaines raisons ». Parmi les spectateurs, des femmes septuagénaires qui s'apprêtent à partir discutent de ce qui vient de se passer et s'indignent : « c'est absurde ! ».

- 38 Comme l'indique cet extrait de notes de terrain, la présence physique et sonore des retraités durant les périodes de congés des Premier mai et Premier octobre peuvent se heurter aux mesures prises par les bureaux d'administration de Jingshan et Beihai, parfois conjointement établies avec d'autres instances supérieures. Di Méo écrivait que « la fête dévoile des enjeux spatiaux et territoriaux, de nature sociale, qui ne surgissent pas forcément dans la vie de tous les jours » (2001, p. 625). A Pékin, les parcs publics, anciens domaines impériaux, font figure tant de « sites iconiques », hautement symboliques et empreint d'une grandeur historique (Edensor, 2002, p. 45), que de « sites de culture populaire et de rassemblement ». Ces derniers « ne font pas l'objet d'une étroite régulation et de sanctions de la part de l'État, mais [...] sont des lieux où de grands nombres de personnes mettent en œuvre des entreprises collectives, tels que des fêtes, des manifestations et des rassemblements informels » (p. 48). Cette dualité implique ainsi des usages multiples de ces espaces. A partir de la décennie 1990, dans le contexte d'approfondissement de la politique de Réforme, les parcs furent essentiellement mis en valeur comme lieux touristiques et atouts du patrimoine mondial et international (Gao et Woudstra, 2011). Simultanément, la fréquentation quotidienne des parcs par les retraités est encouragée par les politiques sociales de la municipalité²⁸, contribuant à faire de ces sites des lieux de rassemblement en dehors de toute structure institutionnelle. Une attention aux temporalités étatiques montre néanmoins que cette multiplicité des usages des lieux peut être remise en cause.
- 39 La situation décrite ci-dessus révèle une dissonance dans les perceptions du cadre festif et des comportements jugés appropriés au parc en ces jours de l'année. Usagers quotidiens de ces lieux, les retraités voient la performance comme une modalité légitime de la fête, *a fortiori* lorsque ces espaces ont longtemps été le théâtre des festivités. Ces usages passés confèrent une certaine « adéquation »²⁹ au déploiement de leurs activités dans ces lieux. Mais à cette interprétation du cadre festif, les employés de l'administration du parc opposent une perception où les performances, dans leur matérialité même – la disposition du matériel dans l'espace, l'usage du son, l'entrave que les regroupements dans les allées causent à la fluidité de la circulation – sont jugées incompatibles avec les usages promus ces jours-là. Si des pratiques socio-spatiales convergentes s'observent

encore dans les lieux touristiques – comme dans la description de la place Tian'anmen un soir de Premier octobre –, les performances n'occupent plus une place privilégiée dans la hiérarchie des modes d'occupation des temporalités festives. Dans la situation évoquée ci-dessus, les retraités sont contraints de mettre fin à leur spectacle sans négociation possible, malgré l'expression, dissimulée à la perception des employés de Beihai, d'une réticence mêlée d'incompréhension et de contrariété.

- 40 S'il s'agit bien des usages de l'espace temps-festif qui sont visés, plus que les usagers eux-mêmes, qui ne se trouvent pas interdits d'accès au parc, la situation pourrait être amenée à changer. Ces deux dernières années, lors des fêtes, les employés de l'administration de Beihai et Jingshan ont rendu toujours plus explicite une hiérarchie des usages du lieu. En 2015, à l'occasion du 65^e anniversaire de la RPC, les parcs ont été désignés comme « hot spots du tourisme de la fête nationale ». Pour le Premier octobre, le Gouvernement municipal a temporairement suspendu la validité des billets mensuels ou annuels, dont les jeunes retraités sont en grande majorité porteurs (Beijingshi gongyuan guanli zhongxin, 2014). Ainsi, si les fêtes étatiques ne sont plus conçues comme moments de célébrations populaires dans les espaces ouverts et symboliques de la capitale, la micro-politique décrite ci-dessus laisse place à ce que j'appellerai une « spécialisation temporelle³⁰ » *négative*, où les espaces publics dans lesquels le temps festif était autrefois produit sensoriellement sont soumis à de nouvelles régulations visant, à l'inverse, à limiter toute altération des lieux en ces périodes de congé. En somme, si durant la période maoïste, ces espaces étaient mis au service de la création du temps festif, ce dernier est aujourd'hui réduit à une date mise au service des lieux, conçus comme ressources économiques. Ces mesures entrent à l'évidence en opposition avec la mémoire incorporée des retraités.
- 41 Sans doute les restrictions qui leur sont imposées durant ces périodes ne sont-elles pas directement pensées comme politiques par ceux qui les mettent en œuvre, et visent moins à leur ôter un droit à la visibilité qu'à accommoder les lieux aux impératifs du moment. Dans une certaine mesure, l'observation montre effectivement des différences dans les modes et les rythmes d'occupation des parcs publics en fonction des diverses catégories d'usagers. Tandis qu'il n'est pas rare de voir les visiteurs circuler à une cadence soutenue d'un site à un autre, les retraités s'installent durablement – souvent pour plusieurs heures – en bordure des allées. Cette polyrythmie, néanmoins, n'est que relative : comme le suggère l'exemple évoqué dans la section précédente du jeune touriste Dai, les lignes de démarcation entre usages et usagers sont appelées à se brouiller et la coprésence dans un même espace-temps peut évoluer vers des formes plus ou moins éphémères de « faire ensemble ». Dans ce contexte, la « spécialisation temporelle » mise en place progressivement par les institutions municipales dans les parcs les jours de fête tend non seulement à rigidifier les catégories d'usages et d'usagers, mais aussi à limiter ces coprésences, remettant en cause la possibilité pour les retraités de recréer les temporalités collectives.

Conclusion

- 42 Dans cet article, la thématique de la « géographie politique des temps urbains » a été appréhendée à travers le cas de temporalités festives instaurées par le régime communiste chinois, dont la spécificité est d'avoir donné lieu par le passé à d'importantes célébrations officielles. La production sensorielle de ces événements, dont j'ai brièvement

retracé la géographie, s'inscrivait dans une politique maoïste du temps qui a largement décliné depuis la Réforme au profit du temps privé. Observées au cours d'une enquête ethnographique, les situations décrites dans cet article laissent voir la mise en place progressive d'une micro-politique du temps, où la recreation d'une ambiance festive par des retraités en l'absence de célébrations organisées se trouve contestée par les représentants de l'autorité, qui font valoir d'autres usages des espaces publics les jours de fête. Au-delà de sa perspective historique, cet article a adopté un prisme ethnographique et situationnel, qui a permis de décrire l'espace-temps festif en train de se faire. Cette introduction de l'échelle des situations dans l'étude des processus de spatialisation du temps et de temporalisation des lieux constitue sans doute l'un des apports méthodologiques à la thématique de ce numéro.

- 43 En s'intéressant à la production, à l'expérience mais aussi à la gestion du temps festif, l'article a mis l'accent sur le rôle des citoyens « ordinaires » plutôt que sur les seuls acteurs institutionnels dans la fabrication d'espaces-temps différenciés du quotidien. L'insistance sur la production sensorielle du cadre festif par les individus, ainsi que sur les manières dont ces temporalités se ressentent, place la dimension sensible au centre des processus de production sociale du temps. Ainsi, ce travail encourage à lier davantage les entreprises visant à ethnographier les atmosphères d'événements publics (Sumatorjo et Stevens, 2016) à la problématique temporelle.
- 44 Le cas des performances publiques organisées par les retraités dans les parcs de Pékin rappelle en outre l'importance de la mémoire incorporée dans ces processus de spatialisation du temps festif. Les manières d'envisager, de vivre et de produire le temps dans certains lieux sont en effet issues d'histoires individuelles et collective, par ailleurs susceptible de faire l'objet de réappropriations sur un mode plus ludique. Ainsi, les performances au parc le Premier mai peuvent être vues comme effet de la « résonance affirmative »³¹ caractéristique des temporalités festives – et du quotidien – de la période maoïste, des « échos du passé dans le présent » (Birdsall, 2012, p. 173). Mais « l'écho se prête à des altérations produites par son environnement » et, j'ajouterai, par les acteurs eux-mêmes. Il faut donc bien se garder de considérer les situations décrites comme la seule transposition de pratiques anachroniques.

BIBLIOGRAPHIE

- AGIER, M., 2009, *Esquisse d'une anthropologie de la ville : Lieux, situations, mouvement*, Louvain, Bruylant.
- BACK, L., 1997, *Nazism and the call of the jitterbug*, in Thomas, H., *Dance in the city*, New York, Palgrave Macmillan, p. 175-197.
- BEIJINGSHI DANG'ANGUAN, 1973, *Ju shu ge gongyuan 'Wu yi' 'Shi yi' gongzuo anpai ji xiaojie*, 98-2-214.
- BEIJINGSHI GONGYUAN GUANLI ZHONGXIN, [En ligne] <http://www.bjmacp.gov.cn/cn/tabs/showdetail.aspx?iid=33950&tabID=560200>, 23 septembre de 2014, consulté le 29 novembre 2015.
- BEIJINGSHI YUANLINJU, 1987, *Dangdai Beijing yuanlin fazhan shi, 1949-1985*. Pékin, sans édition.

- BIRDSALL, C., 2012, *Nazi soundscapes*, Amsterdam, Amsterdam University Press.
- BLIN, E., 2012, « Sport et événement festif : La ville à l'heure des marathons et des semi-marathons », *Annales de Géographie*, n° 685, p. 266-286.
- BRAY, D., 2005, *Social space and governance in urban China*, Stanford, Stanford University Press.
- BROUDEHOUX, A., 2004, *The making and selling of post-Mao Beijing*, Londres, Routledge.
- CASTRO, J., 2011, « Les fêtes junines de Cachoeira (état de Bahia) : Quand la ville devient spectacle ! », *Géographie et cultures*, n° 78, p. 97-110.
- CHAU, A., 2008, « The sensorial production of the social », *Ethnos*, vol. 73, n° 4, p. 485-504.
- CHAUDOIR, P., 2003, « Spectacles, fêtes et sons urbains », *Géocarrefour*, vol. 78, n° 2, p. 167-172.
- CROZAT, D., FOURNIER, S., 2005. « De la fête aux loisirs : Événement, marchandisation et invention des lieux », *Annales de Géographie*, n° 643, pp. 307-328.
- DALISSON, R., 2012, *Propagande, fêtes et symboles : La fête vichyste, une tentative de remodelage symbolique de l'espace urbain (1940-1944)*, in Taliano-des Garest, F., *Ville et culture sous l'occupation*, Paris, Armand Colin, p. 298-308.
- DAVID, B., 2007, « Tourisme et politique : La sacralisation touristique de la nation en Chine », *Hérodote*, n° 125, p. 143-156.
- DI MEO, G., 2001, « Le sens géographique des fêtes », *Annales de Géographie*, t. 110, n° 622, p. 624-646.
- EDENSOR, T., 2002, *National identity, popular culture and everyday life*, Oxford, Berg.
- EDENSOR, T., 2006, « Reconsidering national temporalities : Institutional times, everyday routines, serial spaces and synchronicities », *European Journal of Social Theory*, vol. 9, n° 4, p. 525-545.
- EDENSOR, T., 2010, *Geographies of rhythm : Nature, place, mobilities and bodies*, Farnham, Ashgate.
- FIELD, A., 2001, *Shanghai's dancing world : Cabaret culture and urban politics 1919-1954*, Hong Kong, Chinese University Press.
- FRANK, A., 2006. *Taijiquan and the search for the little old Chinese man : Understanding identity through martial arts*, New York, Palgrave Macmillan.
- GAO, L., WOULDSTRA, J., 2011, « From landscape of gods to landscape of man : Imperial altars in Beijing », *Studies in the History of Gardens & Designed Landscapes*, vol. 31, n° 4, p. 231-268.
- GILLOT, G., 2005, *Les jardins publics dans le monde arabe : Territoire d'un loisir populaire*, in Madoeuf, A., Beck R., *Divertissements et loisirs dans les sociétés urbaines à l'époque moderne et contemporaine*, Tours, Presse universitaires François Rabelais, p. 295-306.
- GOFFMAN, E., 1974, *Frame analysis*, Boston, Northeastern University Press.
- GOFFMAN, E., 1971, *Relations in public*, Londres, Transaction Publishers.
- HUNG, C., 2007, « Mao's parades : State spectacles in China in the 1950s », *The China Quarterly*, vol. 190, p. 411-431.
- HUNG, C., 2013, « A political park : The Working People's Cultural Palace in Beijing », *Journal of Contemporary History*, vol. 48, n° 3, p. 556-577.

- HWANG, Y., SCHNEIDER, F., 2011, « Performance, meaning, and ideology in the making of legitimacy : The celebrations of the People's Republic of China's sixty-year anniversary », *The China Review*, vol. 11, n° 1, p. 27-56.
- IHL, O., 1993, « Les territoires du politique. Sur les usages festifs de l'espace parisien à la fin du XIX^e siècle », *Politix*, vol. 6, n° 21, p. 15-32.
- JI, F., 2004, *Linguistic engineering : Language and politics in Mao's China*, Honolulu, University of Hawaii Press
- JI, F., 2012, *Linguistic engineering in Hu Jintao's China : The case of the « Maintain Advancedness » campaign*, in Brady, A., *China's Thought Management*, Londres, Routledge, p. 90-106.
- KRAKOVSKY, R., 2004, *Rituel du 1^{er} Mai en Tchécoslovaquie : 1948-1989*, Paris, L'Harmattan.
- KRAKOVSKY, R., 2014, *Réinventer le monde : L'espace et le temps en Tchécoslovaquie communiste*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- LEE, H., 2011, « The charisma of power and the military sublime in Tiananmen Square », *The Journal of Asian Studies*, vol. 70, n° 2, p. 397-424.
- LEFEBVRE, H., 1973, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos.
- LEWIS, J. L., 2013, *The anthropology of cultural performance*, New York, Palgrave Macmillan.
- LALLEMENT, E., 2007, « Événements en ville, événements de ville : vers de nouvelles ritualités urbaines ? », *Communication & Organisation*, n° 32, p. 26-38.
- LIN, Z., 2013, « Cong jinyuan dao gongyuan : Minchu Beijing gonggong kongjian de kaipi », *Wenhua Yanjiu*, vol. 15, p. 119-132.
- LIU, X., 2002, *The otherness of self : A genealogy of the self in contemporary China*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- LU, D., 2006, *Remaking Chinese urban form*, Londres, Routledge.
- LINKE, U., 2006, « Contact zones : Rethinking the sensual life of the state », *Anthropological Theory*, vol. 6, n° 2, p. 205-225.
- MADOEUF, A., 2005, *Bribes de vie, bribes de ville. Fêtes des saints (mouled-s) au Caire*, in Madoeuf, A., Beck R., *Divertissements et loisirs dans les sociétés urbaines à l'époque moderne et contemporaine*, Tours, Presse universitaires François Rabelais, p. 307-318.
- MAY, J., THRIFT, N., 2003, *Timespace : Geographies of temporality*, Londres, Routledge.
- MCCRONE, D., MCPHERSON, G., 2009, *National days : Constructing and mobilizing national identity*, New York, Palgrave Macmillan.
- MCNEILL, W., 1997, *Keeping together in time*, Cambridge, Harvard University Press.
- NORDIN, A., RICHAUD, L., 2014, « Subverting official language and discourse in China ? Type river crab for harmony », *China information*, vol. 28, n° 1, pp. 47-67.
- OZOUF, M., 1971, « Le cortège et la ville : Les itinéraires parisiens des cortèges révolutionnaires », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 26, n° 5, p. 889-916.
- PARKES, D., THRIFT, N., 1980, *Times, spaces, and places : A chronogeographic perspective*, Hoboken : John Wiley and Sons.
- PETRONE, K., 2000, *Life has become more joyous, comrades: Celebrations in the time of Stalin*, Bloomington, Indiana University Press.

- PIETTE, A., 1988, « L'intervalle festif. Hypothèses théoriques et problématique de recherche », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. 85, p. 325-342.
- RENMIN RIBAO, 1960, *Zhonggong zhongyang he Guowuyuan fachu tongzhi, geng guangfan geng relie de qingzhu 'Wu yi'*, 25 avril, p. 1.
- RENMIN RIBAO, 1978, *Shoudu ge jiceng danwei fenbien juban qingzhu 'Wu yi' huodong*, quan shi ge gongyuan mianfei kaifang juban ge zhong wenyi yanchu he tiyu biaoan, 30 avril, p. 1.
- RENMIN RIBAO, 1984, *Shoudu juxing shengda youyuan huodong qingzhu 'Wu yi'*, 2 mai, p. 1.
- RENMIN RIBAO, 1990a, *Shoudu juxing guoqing wenyi wanhui*, 1^{er} octobre, p. 1.
- RENMIN RIBAO, 1990b, *Guoqi ban zhe taiyang shengqi. Guoqing jie Tian'anmen guangchang sheng qi yishi jianwen*, 2 octobre, p. 1.
- RENMIN RIBAO, 1994, *Relie qingzhu Zhonghua renmin gongheguo chengli 45 zhou nian*, shoudu juxing shengda youyuan huodong, 2 octobre, p. 1.
- RENMIN RIBAO, 2003, *Tian'anmen guangchang*, 25 wan ren guan shengqi, 2 octobre, p. 1.
- RICHAUD, L., 2016, « Between 'face' and 'faceless' relationships in China's public places », *Urban Studies*, pré-publication en ligne le 2 mars 2016, DOI : 10.1177/0042098016633609.
- SHI, M., 1998, « From imperial gardens to public parks : The transformation of urban space in early twentieth-century Beijing », *Modern China*, vol. 24, n° 3, p. 219-254.
- SUMATORJO, S., STEVENS, Q., 2016, *Anzac atmospheres*, in Drozdowski, D., De Nardi, S., Waterton E., *Memory, place and identity : Commemoration and remembrance of war and conflict*, Londres : Routledge, p. 189-204.
- TURNER, V., 1986, *The anthropology of performance*, New York, PAJ Publications.
- VANINI, P., WASKUL, D., GOTTSCHALK, S., 2012, *The senses in self, society, and culture*, Londres, Routledge.
- VERDERY, K., 1992, *The 'etatization' of time in Ceausescu's Romania*, in Rutz, H., *The politics of time*, Arlington, American Ethnological Society Monograph Series, p. 37-61.
- WANG, S., 1995, *The politics of private time : Changing leisure patterns in urban China*, in Davis, D. et al., *Urban spaces in contemporary China*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 149-172.
- WORONOV, T., 2007, « Performing the nation : China's children as little red pioneers », *Anthropological Quarterly*, vol. 80, n° 3, p. 647-672.
- WU, H., 2005, *Remaking Beijing*, Chicago, University of Chicago Press.
- YEH, H., 2015, « Maintaining and strengthening a shaky regime with mnemonic work : Inventing a Chinese National Day from 1949 through 1987 in Taiwan », *Symbolic Interaction*, vol. 38, n° 1, p. 22-41.
- ZERUBAVEL, E., 1981, *Hidden rhythms*, Chicago, University of Chicago Press.

NOTES

1. Une enquête ethnographique de treize mois au total et portant plus largement sur ces activités quotidiennes a été menée de façon discontinue entre octobre 2011 et juin 2014, principalement dans les parcs de Jingshan, Beihai, et au parc des Bambous pourpres (Zizhuyuan). Si des rassemblements similaires s'observent dans l'ensemble des parcs de la capitale et du pays, ces

trois parcs sont particulièrement fréquentés par les retraités. Situés au cœur de l'ancienne ville impériale, les deux premiers sont d'anciens domaines impériaux convertis en parcs publics durant la période républicaine (1911-1949) (Lin, 2013 ; Shi, 1998) et aujourd'hui inscrits au patrimoine national. Construit en 1953, Zizhuyuan ne jouit pas de ce prestige mais demeure prisé pour son environnement. La problématique des temporalités festives a émergé inductivement au fil de cette enquête recherche.

2. Le *taijiquan* ou tai chi est un art martial souvent pratiqué au quotidien comme forme d'exercice. Il connaît en Chine un regain de popularité depuis les trois dernières décennies (Frank, 2006, p. 4).

3. Le lecteur pourra regretter l'anglicisme utilisé tout au long de cet article, où le terme de performance sera la plupart du temps préféré à celui de « spectacle » ou de « représentation ». Il est en effet couramment employé par les anthropologues francophones (voir par exemple Agier, 2009, p. 63), à la suite de la tradition anglo-saxonne connue sous le nom d' « anthropologie de la performance » (Turner, 1986 ; Lewis, 2013).

4. Appelée *jiteba wu* en chinois, le *jitterbug* est une danse d'origine états-unienne proche du *swing*. D'après certains de mes interlocuteurs, la danse aurait été introduite en Chine dans la première moitié du XX^e siècle dans les concessions étrangères, notamment celle de Tianjin. Il n'existe à ma connaissance aucune source secondaire qui me permette de vérifier cette information. Le livre d'Andrew Field (2001) sur la vie nocturne dans les cabarets de Shanghai entre 1919 et 1954 ne comporte par exemple aucune référence au *jitterbug* ou au *swing*. Sur l'histoire de cette danse en Occident, et notamment sur ses usages par les Nazis, le lecteur pourra se reporter à l'article de Les Back (1997).

5. Dans un même groupe d'activité peuvent par exemple se côtoyer anciens médecins, ouvriers, employés de l'administration, militaires, instituteurs, professeurs d'université ou encore petits commerçants. Certains, en outre, ne sont pas « retraités » à proprement parler, mais ont subi durant les années 1990 la politique connue sous le nom de *xiagang* (littéralement, « descendre de son poste ») qui conduisit au licenciement de dizaines de millions de travailleurs des entreprises d'État. Nombreux sont ceux qui se disent originaires de la capitale, tandis que d'autres y ont passé plus de la moitié de leur vie. Par ailleurs, il n'est pas rare de rencontrer dans ces groupes des individus, et notamment des femmes, venus s'installer à la capitale après leur retraite pour « s'occuper » de leurs enfants lorsque ceux-ci y travaillent ou y étudient. Cette hétérogénéité est tantôt mise en valeur par les habitués des parcs, tantôt atténuée par le recours au terme générique de « retraité », récurrent dans les manières de se définir. Pour plus de détails sur les relations sociales qui s'établissent dans ces espaces, voir Richaud (2016).

6. Emprunté à Parkes et Thrift (1980), le terme désigne ici la récurrence spatio-temporelle des rassemblements, ainsi que la succession au cours d'une même journée d'activités différentes à un même emplacement. Sur la nécessité théorique de considérer ensemble espaces et temps, voir également May et Thrift (2003).

7. Dans cet article, l'ensemble des traductions du mandarin sont les miennes.

8. À propos du calendrier instauré en France par les révolutionnaires de 1789, voir Zerubavel (1981). A propos de l'Union soviétique durant la période stalinienne, voir Petrone (2000).

9. Outre les dates du Premier mai et Premier octobre, figuraient sur la liste parue dans le *Quotidien du Peuple (Renmin ribao)* également la fête de la Jeunesse (4 mai), et la fondation de l'Armée de la Libération (1^{er} août) (Hung, 2007).

10. Pour des approches théoriques sur la sensorialité des régimes politiques, voir par exemple Linke (2006).

11. Voir par exemple les travaux de Blin (2012), Chaudoir (2003), Di Méo (2001) ou encore Lallement (2007).

12. Voir notamment Dalisson (2012), Ihl (1993), Krakovsky (2014), Ozouf (1971). Sur la Chine, voir Wu Hung (2005).

13. Voir par exemple Gillot (2005) et Madoeuf (2005). Je dois à l'un des évaluateurs de ce texte d'avoir attiré mon attention sur le renouveau des études sur la fête en géographie. Qu'il en soit vivement remercié.
14. L'expression est préférée à celle de « temporalités nationales ». En suivant l'idée que les « temps nationaux ne sont pas nécessairement des occasions où le national est produit ouvertement, puisque ces événements peuvent faire l'objet de réjouissance, subversion et hédonisme » (Edensor, 2006, p.531), je mets de côté le nationalisme, problématique récurrente dans les travaux sur la Chine (Woronov, 2007) et explore l'expérience de fêtes instituées par l'État sans présupposer leurs effets. Pour des travaux consacrés aux significations parfois contestées des fêtes nationales, voir McCrone et McPherson (2009), ou Yeh (2015).
15. Voir également Vanini, Waskul et Gottschalk (2012). Pour ces auteurs, prendre part aux grandes cérémonies implique à la fois un processus de « socialisation sensorielle » des participants, mais aussi la production, par ces derniers, d'un environnement sensoriel particulier, collectivement perçu et ressenti (p. 48-50).
16. Sur la manière dont Mao Zedong et les leaders du Parti communiste cherchèrent, après 1949, à « recréer » la capitale de la RPC en donnant visuellement corps à l'idéologie du nouveau régime, voir Wu Hung (2005).
17. Les défilés militaires furent néanmoins supprimés du rituel du Premier mai après 1952. Seule la parade civile subsista (Hung, 2007).
18. Sur les rituels d'État en Union soviétique, voir Petrone (2000).
19. Cette décision coïncide avec les restrictions économiques ayant suivi le Grand Bond en avant (Wu, 2005, p.89).
20. Les parcs de Jingshan et Beihai sont alors fermés.
21. Voir Hung (2013).
22. Le *Quotidien du Peuple* dresse une liste des personnalités politiques présentes lors des festivités de Mai et d'Octobre.
23. Selon Goffman (1974), la tonalité (*key*) d'un événement social est « l'ensemble de conventions par lequel une activité donnée, qui soit déjà significative en tant que cadre primaire, se trouve transformée en quelque chose, qui soit modelée (*patterned*) d'après cette même activité mais qui apparaisse aux yeux des participants comme étant quelque chose d'autre. Le processus de transcription peut être appelé modalisation (*keying*) » (1974, p.43-44).
24. Jiang Zemin occupa les fonctions de Secrétaire général du Parti entre 1989 et 2002, ainsi que la présidence de la RPC de 1993 à 2003.
25. Comme dans d'autres régimes totalitaires et autoritaires, l'« ingénierie linguistique » (Ji, 2004, 2012) est une composante essentielle de la propagande du Parti communiste, qui subsiste malgré la fin du totalitarisme maoïste. Voir également Nordin et Richaud (2014).
26. Cette dimension ludique est centrale dans la manière dont les retraités décrivent leurs activités, et ce même si ces modes de divertissement se double souvent d'une rhétorique de la responsabilité sociale, d'un devoir de combler les attentes de ceux qui manifestent leur soutien et leur plaisir face à ces spectacles.
27. Expression utilisée par Qu M. durant l'une de nos discussions. Elle désigna ainsi ses spectateurs qui, pour la plupart, reviennent de semaine en semaine.
28. L'entrée dans les parcs relevant du Bureau municipal des parcs requiert généralement l'achat d'un billet. Les résidents de la capitale ayant atteint 65 ans et porteurs d'une carte octroyée par la municipalité y entrent toutefois gratuitement. En dessous de cet âge, les individus résidant légalement à Pékin bénéficient de la possibilité d'acheter un billet annuel ou mensuel à un tarif préférentiel.
29. Goffman parle d'adéquation (*connectedness*) d'une action à l'environnement dans lequel elle s'inscrit lorsque l'environnement matériel lui-même est spécifiquement « conçu à dessein pour affecter le résultat de l'action » (1971, p. 310).

30. Je prends ici quelques libertés avec un terme utilisé dans l'appel à textes de ce numéro spécial.

31. La métaphore sonore est importante. Employé par Carolyn Birdsall dans son étude sur l'environnement sonore des villes sous le Troisième Reich, le concept désigne « les stratégies politiques de présence acoustique » mises en œuvre par le pouvoir, mais aussi « la participation vocale et corporelle des foules (2012, p.32).

RÉSUMÉS

A travers une approche interdisciplinaire, cet article s'intéresse aux fêtes étatiques et à leur mise en espace dans la capitale de la République Populaire de Chine. Après sa prise du pouvoir en 1949, le Parti communiste chinois s'est attelé à une redéfinition de l'ordre temporel en instaurant les fêtes du Premier mai (fête du travail) et du Premier octobre (fête nationale). Si, durant la période maoïste, ces temporalités donnaient lieu à des célébrations de masse dans les lieux emblématiques de la ville – sur la place Tian'anmen et dans les parcs –, le tournant de la Réforme (1978) a entraîné des transformations dans les modes de spatialisation de la fête et dans les modalités d'expérience de celle-ci par les citoyens. Dans ce contexte où le pouvoir politique cesse de coordonner les expériences des citoyens vers ces événements, les performances de retraités dans les parcs de la ville ces jours-là méritent une attention toute particulière. Issus des générations qui ont vécu la Révolution culturelle (1966-1976) puis le passage à la Réforme, leur expérience de ces temporalités a largement été marquée par la théâtralité propre à la culture maoïste. En m'appuyant sur des données ethnographiques récentes, je montrerai comment les retraités contribuent à redonner aux lieux et aux temps leur sensorialité festive, tout en se réappropriant à leur fin ces temporalités symboliques du pouvoir. Routinières et légitimes les autres jours de l'année, ces présences sont néanmoins contestées durant les congés d'octobre et de mai. Ces dissensions ne donnent pas lieu à des formes ouvertes de contestation, mais témoignent de perceptions divergentes quant aux modes légitimes d'être en public par temps de fête.

Through an interdisciplinary approach, this paper explores the spatialization of state festivals in contemporary Beijing. Soon after the People's Republic of China was proclaimed in 1949, Party leaders redefined the temporal order by establishing May Day and October 1st (national day) as the main socialist holidays. During the Mao era, these temporalities entailed mass festivities which were loudly celebrated in the capital's most emblematic open spaces: in Tian'anmen, as well as in the former imperial domains that were converted into public parks during the Republican era (1911-1949). Since the launching of the Reform in 1978, mass mobilizations have largely declined, and the State has mostly ceased to coordinate popular celebrations. In this context, the informal public performances of retirees in the city's parks on these particular days deserve careful attention. As individuals who came of age or grew up during the Cultural Revolution (1966-1976), their experience of these temporalities has been marked by the culture of visual and sonorous display typical of the Mao era. Drawing on recent ethnographic material, I show how these gatherings tend to sensorially recreate, in some of the former sites of celebration, a festive time-space, while the retirees I observed reappropriate these temporalities for their own ends. These activities, albeit unproblematically recurring during the rest of the year, increasingly encounter regulations that limit the possibility for these performances to take

place on these specific days. Interactions between retirees and park authorities reveal diverging perceptions regarding which modes of presence are deemed appropriate during festivals.

INDEX

Mots-clés : espace-temps festif, lieux publics, politique du temps, sensorialité, Pékin

Keywords : Festive time-space, public performances, sensoriality, Beijing

AUTEUR

LISA RICHAUD

Aspirante FNRS

Université Libre de Bruxelles / Fonds National de la Recherche Scientifique

lrichaud@ulb.ac.be